

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[5. Stafford House, Samedi 8 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

5. Stafford House, Samedi 8 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

17 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit à deux heures hier on m'a annoncé M. Nettement. je l'ai reçu avec une

émotion qui m'a paru risible à moi-même.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 21/22-23

Information générales

Langue Français

Cote

- 26-27-28-29-30, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/60-75

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

5. Stafford house samedi 8 juillet 1837

À deux heures hier on m'a annoncé M. Nettlement. Je l'ai reçu avec une émotion qui m'a paru risible à moi-même. Je l'ai retenu un moment pour convenir du jour où il aurait à venir prendre ma réponse. J'ai couru dans le jardin, et là au fond d'un canapé bien commode où il y aurait eu place pour deux ! J'ai ouvert cette lettre. Je l'ai regardé sans la lire, et puis Je l'ai lue sans la comprendre, enfin j'ai traversé toutes les bêtises de mon cœur pour arriver à bien de la joie. Est-ce que vous comprenez Monsieur tout ce que je vous dis ? Ah qu'il y a de paroles qui me font tressaillir. J'aime, et je crains ces lectures.

Ma journée a passé comme les précédentes. Un véritable raout le matin, un grand dîner, & un raout encore le soir. Monsieur je voudrais que vous me vissiez ici j'y suis dans ma gloire. Elle ne me touche aujourd'hui que si elle pouvait être vue par vous. Il me paraît qu'on est content du plaisir que je montre à me trouver ici. Mais j'en éprouve vraiment, je suis touchée de rencontrer tant d'amitié. Mes causeries les plus intimes furent hier avec lord Stanley, lord John Russell, lord Lyndhurst, M. Falk qui se trouve ici par hasard & que j'aime bien, lord Melgrave, lady Harrowby. ce que je vous cite c'est les very confidential friends Je les fais beaucoup parler. Peel est venu hier encore un moment mais sans plus de succès, il y avait des témoins, & ce matin il est parti pour la province & son élection. Il y aura contest. Je lui ai promis d'aller passer quelques jours dans son château.

Je promets tout ce qu'on me demande, mais au fond je ne conçois pas que je puisse faire grand chose dans ce genre. Je ne veux pas me fatiguer, & déjà je le suis horriblement. Les partie me paraissent fort aigris. Les Ministériels en pleine sécurité, l'opposition fort découragée. Les Whigs sont certainement en position de demeurer longtemps les maîtres du terrain. Si cette sécurité les dispose à s'appuyer sur le parti conservateur et à réunir leurs efforts contre les radicaux cela pourra aller fort bien & fort longtemps. Mais si les Tories y apportent de la mauvaise volonté ce qui est assez probable, & que le soutien d'O'Connell continue par là à être nécessaire au gouvernement cela peut mener loin et mal, car avec l'appui évident de la Reine les Whigs seront tout ce qu'ils n'osaient pas du temps du vieux roi. Aussi sa mort est elle regardée comme une immense calamité par le parti de l'opposition. Ce parti nie beaucoup l'esprit & la sagacité qu'on attribue à la Reine à entendre les ministres elle serait surprenante pour son âge. Le pouvoir lui

plait, l'amuse, la nouveauté de sa situation fait qu'elle apporte une grande ardeur aux occupations les plus graves même. Cependant ses ministres sont assez habiles pour les lui rendre légères, pour l'intéresser sans la fatiguer, pour l'amuser un peu. Enfin on ne saurait imaginer une position politique plus avantageuse que celle de former l'esprit & les opinions d'une jeune reine de 18 ans. Les Tories sentant tout cela & bien vivement et de là vient leur désespoir, de là viendront leurs efforts dans les élections prochaines car il n'y aurait plus que la chambre basse qui pourrait renverser le gouvernement.

Lord Durham inquiète un peu tout le monde. Son ambition peut le mener à tout. Je vous ai dit que lord Grey travaille à le faire entrer dans le Cabinet. Aucun des ministres ne le veut pour collègue ; mais si on lui refuse tout, il voudra conquérir ; & dans ce but il s'entoure du parti le plus radical. Il a eu une longue conférence avec O'Connell. S'il lui promet plus que ne lui promettent les ministres, il le détache d'eux & s'érige protecteur d'un immense parti en Angleterre. C'est là l'extrême que prévoit lord Grey. Tout cela est encore à la naissance ; mais regardez y bien, le danger peut surgir tout-à-coup. En attendant rien n'est plus conservatif que les propos & les opinions de Lord Durham. La royauté, la chambre des pairs, les Communes, l'Église il veut que tout reste comme cela est, qu'aucune atteinte n'y soit portée. L'union de l'Angleterre & de l'Irlande éternelle. Mais il veut justice pleine et entière pour l'Irlande & tout de suite. Les ministres la promettent mais lente. Durham a du courage de l'audace & surtout de l'ambition !

Que me fait l'ambition, que me fait l'Angleterre ! Voici le n°3. Que je l'aime, que je l'aime ! Monsieur nous sommes convenus qu'après ce mot on ne dit plus rien. Et bien je ne dirai rien. Je me recueillerai. Je jouerai.

Dimanche le 9 juillet. 9 h. du matin

C'est à cette heure-ci que je commence toujours à vous écris, & puis si je suis interrompu je vous reprends passé une heure, c'est fini pour toute la journée. Je vous raconte cela afin que vous sachiez où me trouver. Je ne vis hier que quelques personnes de bonne heure, et puis je me suis mis en campagne pour essayer enfin de rendre les visites qu'on m'a faites. J'en expédiai 25, mais quelle fatigue ! Je fus tellement excédée qu'en rentrant je me couchais, je m'endormis et l'on ne me réveilla que vers les huit heures pour le moment du dîner. Nous le fîmes en petit comité avec la petite princesse. Elle s'visa de faire force plaisanteries qui ne lui réussirent pas. Je n'aime pas la gaieté pour ce que je prends au sérieux, et elle finit par le comprendre. Il y a deux sujets sacrés pour moi mes malheurs, & ce qui remplit mon cœur aujourd'hui. Ils se lient, ils se confrontent. Il y a quelque chose, de bien grave & profond dans le bonheur que j'éprouve ; car je ne vois que la mort pour le finir, comme il y a eu la mort pour le commencer.

Je commence à trouver que les occasions de courriers sont trop rares, il y aura donc régulièrement une lettre de plus par la poste. Cela fera trois dans la semaine. Ne manquez jamais de m'accuser réception des N°.

Je me couchai hier au triste bruit du canon. On le tirait de minute en minute d'onde heures à minuit qui est le moment où l'on descendait le cercueil du Roi dans le Caveau à Windsor. Au milieu de la chapelle. une trappe descend lentement dans le caveau. On voit ainsi disparaître insensiblement ce qui occupait une si grande place sur la terre. Cette opération dure une demi-heure. On dit qu'il n'y a rien de plus solennel ni de plus saisissant que ce moment. Cela ne se pratique que pour les personnes royales. Tout le monde était hier à Windsor. Il n'était pas resté un homme de connaissance à Londres.

Savez-vous ce que nous fîmes hier au soir ? La Duchesse avait fait venir du

parlement le manteau royal porté par le dernier roi, afin d'aviser à la manière dont la reine devait le porter. Car elle est chargée de ce détail comme grande maîtresse et ce fut moi qui fis la répétition. Je le subis donc pendant 10 minutes sur mes épaules. Que de réflexions philosophiques il me fit faire, tandis que les réflexions des autres avaient toute une autre direction. Je pensai à un trône ; je pensai à un cottage & vous savez ce qui dominait ces deux pensées ?

À propos de parlement et de manteau royal. Voici ce que la Reine écrivait il y a quelques jours à la duchesse. " I have to announce to you that I intend dissolving my parliament in person." Ces simples paroles d'un enfant de 18 ans s'appliquant à une circonstance si grande, m'ont singulièrement, frappée. Ce qui est prodigieusement frappant encore c'est cet immense respect dont on environne la Reine. On redouble par égard même pour son âge.

À propos, cet âge oblige à quelques changements, ainsi on est bien embarrassé de certaines questions qu'elle est obligé de connaître pour les décider, & qu'il est cependant différent de lui expliquer. Vous savez que tout procès criminel du Middlesex doit lui être soumis. Le vieux roi avait une grande impatience que l'un de ces procès fut terminé de son vivant, par la difficulté qu'il y aurait à le soumettre à une jeune fille. Il me semble que ce scrupule honore extrêmement ce bon roi. Eh bien le procès est là, & on ne sait au monde qu'en faire. Lord Melbourne a pour la reine une religion, une conscience tout à fait touchantes. Il se regarde comme son père. Il veille sur elle. Il veut que rien ne flétrisse la pureté de son esprit, de son cœur. En vérité c'est une noble et grande tâche que celle dont il est investie. & je ne connais pas d'homme ici que je crois plus capable que lui de la remplir avec honneur Savez-vous qu'à ce sujet je pense beaucoup à vous. Quelle mission pour vous que celle-là !

Lundi 10 à 9 heures du matin. Vous partez aujourd'hui. Je suis impatiente de vous savoir chez vous. Le repos de la campagne me sera très profitable. Vous y penserez à moi beau coup. Je l'ai senti hier, mais bien tristement. Nous fûmes dîner à Wisthill une ville du Duc au delà de la Tamise. Après le dîner je pris son bras pour promener dans le parc dans ces ravissantes routes sous ses beaux ombrages, c'était l'heure de la promenade de Chatenay, elle était même un peu plus avancée. Le reste de la société nous suivait de loin. Comme mon âme était loin de celui qui me tenait si près, que de peines, que de désirs, que de tristesse remplissaient mon cœur ! Je parlais sans savoir ce que je disais quelques fois ma tête partait tout à fait. Ah que ces promenades sont mauvaises ! À vous elles ne feront point de mal. Moi, je suis trop faible.

Nous rentrâmes en ville vers minuit. Je ne veux plus vous parler de nous. J'y perds tout mon courage. J'ai vu quelques personnes hier matin ; lord Durham, lord Grey, les autres vous sont inconnus. Je médite de préparer lord Grey à ne pas me voir à Howick. C'est vraiment trop loin 300 miles. Il faut que je reste sur le pied de ne pas pouvoir entreprendre de longue course, & de regarder ce que je viens déjà de faire comme un peu extravagant. Cela me servira tout tourne autour d'une même idée. Tout y revient. Je n'aurai pas de distraction sur ce chapitre. Je dis distraction parce que vous ne sauriez concevoir tout ce que j'en ai eu dans ces derniers temps. Les bêtises que j'ai faites à Paris les derniers jours, les confusions, & les petits embarras que cela me donne. Je ne me reconnaiss pas, car il y a toujours eu beaucoup de règle dans ma tête pour toute chose.

Pendant que j'écrivais, on me remit le N° 4. Vous avez plus d'esprit, non pas cela, vous avez l'instinct plus sûr que moi, et ce n'est pas encore tout à fait ce que je veux dire? Vous êtes plus sûr de votre fait que je ne le suis du mien. Ainsi vous m'envoyez vos lettres souvent, tous les deux jours, et vous avez raison, mille fois

raison. Moi, j'hésite encore à juger de vos impressions sur les miennes et j'ai mille fois tort. Je crains de vous ennuyer. Quelle énorme bêtise n'est-ce pas ? Eh bien j'ai envie de n'avoir plus peur, vous aurez une lettre quatre fois la semaine au moins. & Je penserai que votre joie sera égale à la mienne. Êtes-vous content de ma fatuité ? Quelles bonnes lettres, quelle douces lettres que les vôtres, comme tout ce que vous dites entre dans mon esprit et dans mon cœur. Comme je voudrais l'avoir dit, car je sais bien que je l'ai pensé. Vous me montrez, vous m'expliquez mon âme. Ah mon Dieu que de chose je voudrais vous dire qui tendraient toutes à vous prouver que je n'ai pas besoin de vous parler. Il me semble que voilà qui ressemble bien à un Irish Bull. Je ne sais pas me faire comprendre de si loin, oui je suis loin, bien loin, trop loin. Comment ai-je fait pour partir ? Je ne le conçois pas. J'ai revu hier un précepteur ; celui qu'ils aimaient le plus, un Russe très anglais. Ah quel mal tout cela me fait ! Il l'a vu car il m'a quittée en me disant qu'il prierait Dieu pour qu'il me donne de la force. Que serais-je devenue ici, si vous ne m'aviez soutenue ? Adieu. Adieu. Toujours ce vilain mot, & pendant si longtemps encore ! Et connaissons- nous la mesure de ce longtemps ? Ah mon pauvre cœur se brise. La Reine dissout son parlement lundi le 17. Elle désire que j'y aille, et puis elle veut me voir chez elle.

God bless you.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 5. Stafford House, Samedi 8 juillet 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/878>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 26-27-28-29-30

Date précise de la lettre Samedi 8 juillet 1837

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

5/

Maffion Floue lundi 8 juillet
1837.

à deux heures ou un peu moins
M. N. j' l'ai vu avec une bouteille
qui n'a pas visible à mes yeux
je l'ai rebondi au moment où je
me suis déjoué où il avait à me
prendre cette bouteille. j'ai couru dans
le jardin et là au fond d'un coin
j'ai trouvé où il y avait un placard
pour deux ! j'ai ouvert cette bouteille
j'ai regardé pour la lire, & puis
j'ai vu sur la couverture, enfin
j'ai trouvé toute la bouteille de mon
cousin pour amie à bras de la joli
chapeau rouge monsieur monsieur
tout à peu près ? ah j'ai
quatre paroles qui me font le plaisir
j'aurai à faire à cette

ma journée a papier concerne les
procédures. Ma véritable tout le
matin, au grand dîner, deux ou
trois personnes. Monseigneur a
paru en robe au 1^{er} étage dans
une gloire. Il a une toute auge
d'air, qui si elle pouvoit être mesurée
meur. Il paraît pourtant peu content
de plaire, puis il a l'air à une heure
ou deux j'aurais presque vraiment
si l'on trouvait de meubles tout
d'ancienneté. Cela causera le plus
intense, pourtant bon accès Lord
Stanley, Lord John Russell, Lord
Lyndhurst, M. Follen pour les amis
qui partent et auquel il a été, Lord
Malvern, Lady Harrowby, etc.

je vous écris avec le plus confidélatel
jeudi. je le faire beaucoup plus
suffisant pour faire croire au moment
mais sans plus de détails. il y a tout
de tout, et au contraire il est part
pour la province à son élection. il
y a une contestation je lui ai promis
d'aller pour juger son jour dans
son plateau. je promets tout ce
qui se peut déclarer, mais aujour
je ne pourrai pas plus que je puisse faire
grand chose dans ce genre. je ne veux
pas me fatiguer, et déjà je l'aurai bien
blessé.

Le parti au parlement fort aigre.
la minorité, au plus récent, est
position fort déconcertante. le réveil
tout entièrement au position de

deauons longtem le maistr de
terre. a elle s'euot le droit à
l'appui de la parti conservateur
et a nient pas efforci contre les
radical, cela pourra aller fort bien
et fort longtem. mais si les Tories
y ajoutent de la mauvaise volonté
ce qui est assez probable, l'opposition
doient entierement etre empêches
au pourvoi, cela peut mener
loin, car avec l'appui évident de la
reine le Whigs neont tout ce qu'il
veulent par le biais du creux m.
aufl. Va court et elle reparti avec
une tâche calamite par le biais
de l'opposition. au parti qui beaucoup
l'apprit et la rapidité qui n'attirent
a la ruine. a attendre le moment

2
- 31

elle n'eût suscité que l'adm.
l'ignorait tout, l'amusait, le comblait
d'une situation fait pour l'affirmer une grande
adversité aux occupations les plus graves, une
évidenteur des Ministres, tout bas et habile,
pour les les rendre déjoués, pour l'empêcher de faire
la partie. pour l'empêcher de faire la partie
n'eût pas dépassé son position, n'ayant
plus accès au pouvoir, que celle de faire l'opposition
à la révolution, suspens de 18 ans.
Enfin, n'eût tout cela été vivement
évident aux dirigeants. de la révolution
par l'effort, dans la situation, proclamée, que
il n'y aurait plus pour la France de basse ligue
pourrait manœuvrer le gouvernement.

Lord Birkbeck équivaut au peau tout
le monde. son ambition peau le monde
à tout. je vous ai dit que Lord Gray
travaillait à le faire élu des deux Chambres
aujourd'hui, Ministre, ou le voit pour
collègue, mais si on le réfute tout
il voudra conserver ; et dans ce cas il

l'autorité du parti le plus radicale. Il
a aussi longtemps confié au comte
si l'on pouvait plus far le lui permettre
au ministre, il hésitait d'abord, et c'est
protecteur d'un nouveau parti en
suspension. C'est là l'opposition qui prend
Lord Grey. Tout cela va cesser à sa
disparition, mais regard y sera, "l'édifice
peut sauter tout à coup. Il attend
qui n'est plus conservatif que le progrès
à la opinion de Lord Durham. La mort
la chancery du parti, le procureur, l'agent
est mort par tout son cœur cela va
peu à peu atteindre "y soit porté. L'union
de l'Angleterre et l'Irlande, évidemment, mais
il n'est pas juste que le parti
à tout de suite. Le ministre la permettra
aussi bientôt. Durham a de courage
l'audace et surtout de l'ambition!....

que
faire
je l
com
march
de la
jouiss
D
c'est
toujou
meille
peut
la jor
que l
je ve
de bon
coup
meille

je ne fait l'absition, je ne
fait l'augetion! vici le N° 3. je
si l'ain, je si l'ain! Monie
un monie, conuain je ager
cachon mort plus rien. A trai si
me dorei rien, si ne recuillerai, je
jouiss.

Dinard le 9 juillet. G. L. S
j'habite lez ci je si conu
toujour a ma deie, & que si je
me interroge si me repre
pafsi un leure, c'ut pafsi pour
la joromie. si me racont cela a
me vnu radey on' ualoures.
je uiri hie pafquelque paf
et brouha lez d'quies je veu occire en
coupepus pafme pafges nati. Je
me, le uite je uini a faire

jeudi 25. mais quelle fatigue
si j'en tiennent ce que j'ai mes autres
j'arrachai, si ce n'arrachez pas
l'on ne va rien faire pas vers les
peintures pour le moment. De plus
une lapeine, ce petit coin. avec
laquelle j'aurai. il me faudra d'
faire faire plusieurs fois une
réparation. par. si je n'arrive pas la
j'arrachez j'arrachez au moins
et il me faudra faire ce que je
il y a deux autres sacs pour ceux
qui malheur, ce qui empêche mon
cœur aujourd'hui. il n'en fait
ils se corrodent. il y a quelques
de briques grises et profond dans le fond
pas d'grosses; et je n'aurai pas la
peine pour le travail, comme il y a

il me
bien
de la sue
adidas
upendo
pas le
la patte
n'arrive
plus au
s'au que
la for
telle
bien eff
il n'y a
j'aurai
d'ordre
les unes
à tout.
travailler
aussi à
collage
il meud

à la mort pour le commun.

Si vraiment à trouver que le roi,
de courir tout temps roses, il y auroit
don régulièrement une lettre dépliée
par la poste, de la ferme train dans la
maison. au matin j'avois de
nouvelles nouvelles de R.

Il me coulerai des autres bruits
du palais. on le traitoit de vivant, en
mens d'ouïe deux à vivant
qui est le commandant où l'on descendait
le commandant de son dauphin l'abbé à
Windsor. au milieu de la chapelle
une troppe dévoué l'abbé dans
laquelle on vit deux disparates visi-
siblement après occupant une si
grand place évidemment. une opéra-
tive de deux heures. mais si il y
a rien de plus volonté n'a place

l'aspirant que le royaume de la crois
jouait un rôle personnel personnel royal.
tout le monde était bien à Windsor
et n'était pas ravi d'assister à
l'inauguration à Londres.

Savez-vous ce que vous ferez bien
aujourd'hui ? Laಡulaus avait fait
veut déparlement le caractère
royal porté par le duc de York, après
d'avoir à la machine d'ordre de la
droit à porter. Le duc de York
de l'ordre d'ordre grand maître
et fut nommé qui fut la réception ;
si le succès des journées 1000
sur une épaule. Jeudi réflexions
philosophiques, il a été fait, tout
jeudi réflexions de autres sujets
comme une autre direction. Si je pensais
à un autre, je pensais à un autre

comme tenuz aux Dominicains
deux journées?

approprié à partent dormante
royal. voit appela reine levante
d'après un jugez jure à la droiture.

I have to announce to you that
I intend of holding my parliament
in person." in simpler words
D'import d'18 ans, l'appellement
à une circonscription si grande, une
signification tropée. appelle
proprement frappant le cœur
c'est à dire respect de son
mission (à cette) on redouble, pa-
sant dans personnage.

approprié, chose assez à jugez
étrange; ainsi on attribue
un bruit de certaines questions

qui déchabolit le caractère pour
le dévorer, qui est un grand et difficile
de lui expliquer. Von Savy fut tout
peu à croire de l'indésir de Dieu
qui dévorait. Le vingt-sept avait
une grande impatience que l'un de ces
peu, fut traîné de son vivant, par
la difficulté qui il y avait, à le soumettre
à un pire sort. Il a été dévorer par le
souvent honnête extrêmement à bon roi
et bon appétit et là, & on a fait en
moi qui n'ose. Lord Melbourne a
parler dans une religion une conscience
tout à fait honnête. Il a regardé comme
sa pierre. Il verra ses îles. Il vend pour me
a flétrir la mort de son père. Il a
vécu. La mort de son père. Il a
tenu parallèle dont il a été mort. Il a
comme par d'horreur de ses amis et amis

capable pour lui de la ramener avec
bonne mine. Tant que j'aurai un sujet j'y
peux beaucoup à vous faire au plaisir
pour vous faire celle là !

Lundi 10. à 9 h. un déjeuner
avec M. et Mme. le général, j'avois impos-
tée de me tenir devant Mme. le
meyer de la facture que nous avions
proposée. Mme. y parut à mon beau-
coup plus à l'aise que moi, mais très
timide. Mme. Jérôme Dreyfus à
Worth et une villa de Drus au dé-
but de la Gacière. après le déjeuner j'avois
une bras pour prononcer devant le par-
lement en vainqueur. Mme. ^{me} le beau-
meyer, c'était l'heure de la paix
d'Inflanney, elle était avec un
peuple assez assuré. les sortes de la

vous deviendrez bon. lorsque vous aurez
bien bon de faire que me laissez si
peu. peu de peu, peu de peu, peu
de toutefois vous laisserez me faire
si peu que vous n'aurez que faire
que faire que vous faites tout.
fait. ah que ce procès n'est
pas mauvais. à vous d'être en tout
peut être. mais, si vous êtes fatigué
comme maintenant, vous n'aurez pas
que faire que faire que faire
que faire que faire que faire.

join pulpua pierreux. then water
laid down, sand gray. the water
was such a quantity. it would be
gravel sand gray a wye a mile
a flow with a current of two
miles. it took four miles to get

qui drapier pourris interposent
de longue course, et regarder en
peu de temps d'je de faire envoi
en peu d'transports. cela envoi
tout bonnes auctor d'envi envoi
tout y revient. y' n'arrivera pas de
difficulte au chargement. y' d'^{le} Indien
nous paroissent une envoi concu
tout en peu j'envoie en deux en deux
tours. les bateaux que j'ai faites a la
la somme j'envoie, les envois, des
petits envois, que cela envoi.

y' a une concu par, et il y a
meilleur en bateaux de voile dans une
telle pour toute chose.

pendant que j'envoie, on envoi
une y' en une autre plus d'import, non
pas cela, non une telle chose plus de
que nous, que nous le peu de temps.

fait ce que je veux dire. Non, il n'y a pas de
deux fait jusqu'à la fin de ce que je veux dire
que je n'aurais pas de lettre demandé, toute
deux jours, à vous aux raisons mises lors
deux raisons. Mais j'aurais demandé à faire deux
lettres, une le matin, et l'autre en
soir tard. Je crains de vous déranger. Mais
que pourriez-vous faire? Et bien j'aurais
écrit de deux plus tard, vous ayant une
lettre pourriez faire la matinée au matin
et je pourrai faire votre jeu sera assez à la
matinée. Il vous convient de me faire faire
plusieurs lettres, plusieurs demandes de lettres,
que les autres, comme tout ce que vous direz
que vous pourrez faire à deux ou trois fois.
Demandez si je pourrai l'avoir fait, et je sais
que je pourrai l'avoir fait. Non, je ne pourrai
pas, je ne pourrai pas faire ce que je veux faire.
Mais je pourrai faire ce que je veux faire.

de Mon part. il au nul le purvile
qui respecte bie a au Trois Voull.
j'aurais pas au fait comprendre de nul
qui p' mes bon, bras bon, tayz bon. cest
a p' fait p'me partie, si ce le conve pas.
j'ai vu lez un p'incipes, vole j'udi
s'cident le plus, au ruse bie au plus
et p'ul m'at tout cela au fait. et l'an
ce il n'a gr'elli au au droit, j'au p'me
d'avis p'me p' il au droit de la force.
j'au vuais p' d'avis li' si l'an au au
content?

Adieu adieu, toujous vidai uotz, et
j'au vuais si l'ytme auon! A conuoy
au la auon de la longte? et au
p'auve vaut a brie.

la reine p'isont sou p'eclement bie
et l'ytme au p'isont aille, et au de
nul au vut dey elle.

God blyf you. J.